

## ORDRES INSCRITS AU NOM DU GOUVERNEMENT

[Traduction]

### LES SUBSIDES

JOUR PRÉVU AUX TERMES DE L'ARTICLE 82 DU RÈGLEMENT—LA TRANSFORMATION DE LA RÉGION SUD DE MORESBY EN PARC NATIONAL

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. Fulton :

Que la Chambre exhorte le gouvernement de la Colombie-Britannique à collaborer à la transformation en parc national de la région sud de Moresby dans les îles de la Reine-Charlotte;

Que le gouvernement prévoie en outre l'indemnisation des propriétaires affectés par la création d'un tel parc national; et

Que la Chambre confirme en outre son intention d'assurer la participation continue des Haïdas aux questions qui affectent la région sud de Moresby.

**M. Bill Blaikie (Winnipeg—Birds Hill):** Monsieur le Président, dans les minutes qui ont précédé la suspension de la séance, la Chambre s'est prononcée unanimement dans un geste qui représente à mon avis un des grands moments de l'histoire de notre Parlement et de l'histoire de la Chambre des communes. Nous avons uni nos cœurs et nos esprits pour exprimer la volonté unanime de la Chambre des communes du Canada de préserver la région sud de Moresby et d'y créer un parc national. Je suis très heureux que nous en soyons arrivés là et j'attire l'attention de tous les Canadiens préoccupés par la sauvegarde de cette région sur le fait que la Chambre des communes a pris des mesures en ce sens. Je crois que nous vivons un moment très important dans l'histoire de la Chambre des communes.

Il est tout à fait opportun que notre institution soit parvenue à faire une telle unanimité aujourd'hui en raison du contexte historique particulier où nous nous trouvons tant en raison du récent rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, présidée par le premier ministre de la Norvège, madame Brundtland, qu'en raison de l'évolution que nous connaissons depuis quelque temps. Je voudrais dire un mot là-dessus. Comme il est entendu que la motion sera réputée avoir été adoptée à la fin de la séance, je me sentirai peut-être disposé à moins argumenter et je pourrai exposer en termes plus généraux ce que nous avons accompli aujourd'hui.

• (1550)

A mon avis, l'humanité est actuellement le théâtre d'une série exceptionnelle de facteurs planétaires qui exige la transcendance de toutes les philosophies et idéologies politiques conventionnelles du monde occidental. Aucune de ces idéologies, que ce soit le capitalisme ou le socialisme, qu'elles soient orientées vers la production ou les profits, qui cherchent à s'imposer dans l'esprit des hommes et des femmes, n'est apte à répondre aux exigences de la planète Terre, bien qu'à mon avis, naturellement, certaines idées nous aideraient plus que d'autres à relever le défi.

Je voudrais citer à ce propos le rapport de la commission mondiale de l'environnement et du développement et plus particulièrement le chapitre intitulé «D'une terre à un monde.» Voici le passage en question:

### *Les subsides*

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons pu voir pour la première fois notre planète de l'espace. Les historiens constateront peut-être en définitive que cette vision aura eu une incidence plus considérable sur la pensée que la révolution copernicienne au XVI<sup>e</sup> siècle qui a modifié l'image que l'homme a de lui-même en lui révélant que la Terre n'est pas le centre de l'univers. De l'espace, nous voyons une boule minuscule et fragile non pas dominée par l'activité et les ouvrages de l'homme, mais parsemée de nuages, d'océans, de verdure et de sols. L'incapacité de l'homme d'adapter son activité à ce cadre modifie fondamentalement les systèmes planétaires. Nombre de ces changements sont accompagnés de dangers mortels. Il faut reconnaître cette nouvelle réalité à laquelle on ne peut échapper et s'y adapter.

Cela est vrai sur le plan matériel puisqu'il faut transcender la perception la plus répandue de la croissance économique à laquelle on peut attribuer à bien des égards les coupes à blanc effectuées dans toutes les régions du Canada, car si l'on laisse libre cours de façon illimitée à cette vision des choses, nous sèmerons la destruction en n'imposant aucune limite à cette croissance à outrance, en ne tenant aucun compte de ce que l'environnement peut absorber en fait de pollution, ou encore des limites à l'exploitation de nos ressources facilement accessibles sans que l'environnement en souffre, et enfin tout simplement, des faiblesses de nos principes et théories économiques qui semblent présupposer et même exiger une croissance infinie dans un monde fini.

Nous avons entendu tantôt le député de Skeena (M. Fulton) parler de la spiritualité, de la culture et des traditions du peuple haïda. En m'inspirant des traditions de la civilisation occidentale, je voudrais parler des racines philosophiques des problèmes que nous affrontons. Il importe de reconnaître que les difficultés actuelles ne sauraient être détachées des limites de cette conception de la nature qui a présidé à la création de ce qu'on pourrait appeler le paradigme industriel, ce dont je parle justement, car la question des ressources naturelles et de la pollution n'est pas simplement une question des limites de ce que la nature peut donner et de ce qu'elle peut supporter, mais aussi de ce que la nature doit normalement donner et de ce qu'elle ne doit pas normalement supporter. C'est toute notre approche de la création non humaine qu'il faut alors examiner.

La critique de la conception que se fait le monde moderne de la nature a fait du christianisme le grand responsable de l'exploitation de la nature. On affirme que la situation actuelle résulte de la notion de domination de l'homme sur la nature, tirée du récit de la création donné dans la Genèse. C'est sans doute vrai en partie, de même que beaucoup d'autres attitudes modernes peuvent être attribuées au développement exclusif d'un thème biblique aux dépens des autres, et aux dépens des récits bibliques auxquels se rattache l'attitude en question. Le récit de la création en est un bon exemple. Si vous me permettez de revenir à mon autre vocation, je vais citer le verset 9 du chapitre premier de la Genèse, qui s'applique bien à mon avis au cas du sud de Moresby. Voici:

Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour.